

« Le Fils bien-aimé »

Le point commun des trois lectures de ce jour est *“le Fils”*.

En premier Isaac, le fils d’Abraham a failli être sacrifié. Puis Saint Paul nous parle du *“Fils”* que Dieu nous a envoyé. Enfin l’évangile nous révèle *“le Fils bien-aimé du Père”*.

A la demande de Dieu, en quittant son pays pour aller vers l’inconnu, Abraham avait reçu la promesse d’être le père d’une nombreuse descendance. Et maintenant, il se trouve face à une épreuve terrible. Il comprend que Dieu lui demande de sacrifier son fils. Cela se pratiquait de manière habituelle en ce temps-là. Dans sa totale confiance, il s’apprête à le faire. Mais au dernier moment, il découvre que quand Dieu dit *“sacrifie”*, il ne dit pas *“tue”*. Dieu lui a bien dit *“offre-moi ton fils en sacrifice”*. Il a découvert que cela veut dire *“fais-le vivre sans jamais oublier que c’est moi qui te l’ai donné”*. Désormais, on sait que Dieu ne veut jamais la mort de l’homme et qu’il tient ses promesses.

La seconde lecture vient comme une réponse au premier texte de la genèse.

Alors que Abraham a été empêché de sacrifier son fils Isaac, Saint Paul nous rappelle que *“Dieu n’a pas épargné son propre Fils mais il l’a livré pour nous”*.

Mais Jésus, mort sur la croix est ressuscité et vivant. IL est *“à la droite de Dieu où il intercède pour nous”*. Dieu nous donne tout avec Jésus. La peur est désormais bannie. Le vrai Dieu est AMOUR.

Dans l’évangile, il est aussi question du *“Fils”*. Jésus emmène ses disciples sur la montagne du Thabor. Et c’est le récit de la Transfiguration. Les disciples s’installeraient bien, longtemps, dans ce bonheur, mais la voix du Père s’adresse à eux : *“Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le !”*.

Aujourd’hui, vous voyez son visage transfiguré, et dans quelques jours, vous le verrez défiguré. Faites-lui confiance, écoutez-le, quoiqu’il arrive.

Vivre le Carême, c’est donc écouter le Fils bien-aimé. Sa Parole, nous pouvons la retrouver chaque jour dans l’évangile.

Aujourd'hui, avec les disciples, il nous mène sur le Thabor, prendre de la hauteur face à nos soucis quotidiens. Nous avons tous connus nos moments sur le Thabor, ces moments qui ont marqué nos vies, des moments merveilleux dans la découverte de la foi.

Pour les uns ce fut à la faveur d'une rencontre, d'un pèlerinage, un évènement, un pardon après une rupture. Pour d'autres, ce fut une parole forte, un séjour à Taizé ou ailleurs. Oui, des hommes et des femmes, des jeunes ont eu soudain un choc devant la révélation de la personne du Christ. Souvenez-vous, c'est resté à jamais gravé dans vos cœurs, au plus intime.

En parlant de l'abbé Pierre, Lambert Wilson disait : *"Il fut mon maître spirituel. Il a changé ma vie. Un jour je lui ai demandé le baptême"*.

Mais, nous le savons, le mont Thabor ne dure pas. Nous retrouvons la grisaille du quotidien et les tentes dont nous parle l'évangile, il nous faut les construire dans le monde. Il n'est pas question de s'installer. C'est là au cœur du monde que Dieu veut demeurer.

Le Christ aussi est redescendu pour affronter ce que les hommes avaient fomenté contre lui, contre son message.

Pour nous tous, avec Lui, voici l'heure de la foi, de la confiance, de la fidélité à l'épreuve des ténèbres. C'est aussi le temps de l'espérance.

Le Christ nous rappelle que nous sommes appelés à être des transfigurés. Cette beauté qui est en lui, Jésus, le bien-aimé du Père, veut nous en revêtir en nous faisant partager sa divinité, l'intimité absolue avec Dieu.

Durant ce Carême, nous sommes invités à remettre le Christ au centre de nos vies pour avancer de nos ténèbres à son admirable lumière.

Jean François NEAU

Diacre